



maison d'enfants de **penthaz**

RAPPORT 2018-2019

N° 147





Sommaire

Billet du Président du comité, Cédric Tronchet	4
Quelques mots du Directeur, Eric Hartmann	6
Quand nous parlons des jeunes, eux disent élèves... Collaboration, un exemple de travail avec nos partenaires, Orsat Radonic, responsable socio-éducatif	9
La <i>mep</i> hisse les voiles! Anne-Line Bauen-Schminke, éducatrice	12
Bienvenue au Groupe Parents... Corine Ripa, éducatrice accompagnante des parents à domicile	17
Marcher avec les adolescents en dialoguant les uns avec les autres : un pari parfois difficile... Muriel Katz, psychologue-psychothérapeute FSP de la <i>mep</i>	19
Je mange donc je suis, Guillaume Piatti, cuisinier	22
La mindfulness au MATAS II Perspective: la méditation au service des apprentissages, Shiva Babajee, éducateur et Tiago Ribeiro, enseignant	24
Organigramme 2019	26
En chiffres, Ariane Cuhat, Comptable	27

Billet du Président du comité, Cédric Tronchet

Pour mon premier billet en tant que Président de l'Association de la Maison d'Enfants de Penthaz, je tiens, tout d'abord, à remercier mon prédécesseur, Monsieur Frédéric Batori, pour le temps et l'énergie qu'il a consacrés à cette Institution, d'abord comme membre du Comité et ensuite comme Président.

L'année 2018 a vu l'apparition d'une opportunité pour l'extension de l'Institution, comme vous avez pu le lire dans le rapport de l'année passée. Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que l'année 2019 aura, elle, permis de concrétiser cette opportunité. En effet, l'Association s'est portée acquéreuse de la maison contiguë le 5 avril dernier pour en devenir définitivement propriétaire le 31 octobre 2019.

Ce bâtiment va permettre de réaliser les souhaits du Canton, à savoir l'agrandissement de l'Institution et sa reconnaissance au niveau fédéral.

La Maison d'Enfants de Penthaz passera donc d'un groupe de quinze jeunes de 12 à 16 ans à trois groupes distincts, à savoir : huit enfants de 6 à 12 ans, douze adolescents de 12 à 16 ans et quatre places pour des jeunes ayant terminé l'école obligatoire (phase de progression).

Le bureau Parel de Lausanne a travaillé pour permettre la réalisation de ce projet en faisant entrer, dans les surfaces disponibles, tous les espaces nécessaires à l'accomplissement harmonieux des

missions, actuelles et futures, de l'Institution. La demande de permis de construire devrait être, tout prochainement, déposée et les travaux devrait débuter vers la fin de l'année 2020.

Avant d'obtenir la reconnaissance de l'Office Fédéral de la Justice (OFJ), un important travail est à fournir par l'équipe de direction et d'encadrement, afin d'élaborer un concept pédagogique adapté. Je profite de ce billet pour les remercier des efforts consentis. A n'en pas douter, ceux-ci seront reconnus à leur juste valeur par les autorités décisionnaires.

Je remercie également toute l'équipe éducative qui, malgré les changements à venir, continue à fournir un travail de qualité et un engagement sans faille en faveur des jeunes qui leur sont confiés. Ceci se voit au travers de la reconnaissance dont ces derniers font part à leur égard. Le Comité garde toujours comme objectif d'offrir, tant aux employés de l'institution qu'aux jeunes qui y séjournent un environnement agréable et adapté à un développement harmonieux.

Finalement, je remercie mes collègues du Comité pour leur engagement, leurs réflexions et leur travail lors de nos séances mensuelles, sans oublier celui qu'ils fournissent en préparation de celles-ci. C'est également grâce à l'engagement bénévole de chacun d'eux que notre Association peut continuer à exister.



Quelques mots du Directeur, Eric Hartmann

« Par une froide journée d'hiver un troupeau de porcs-épics s'était mis en groupe serré pour se garantir mutuellement contre la gelée par leur propre chaleur. Mais tout aussitôt ils ressentirent les atteintes de leurs piquants, ce qui les fit s'écarter les uns des autres. Quand le besoin de se réchauffer les eut rapprochés de nouveau, le même inconfort se renouvela, de sorte qu'ils étaient ballottés de çà et de là entre les deux maux jusqu'à ce qu'ils eussent fini par trouver une distance moyenne qui leur rendît la situation supportable... » Arthur Schopenhauer

A l'heure du bilan annuel, alors que je viens de fêter 25 ans au service des jeunes accueillis à la *mep*, je remarque que des questions reviennent souvent à mes oreilles : *« est-ce que les adolescents ont changé ces dernières décennies ? Est-ce que les problématiques familiales sont les mêmes ? Est-ce que le métier d'éducateur a évolué avec l'aménagement des Droits et de la Protection Individuelle ? Est-ce que vous rencontrez souvent de l'agressivité de la part des personnes que vous aidez ? »*

Pour commencer, se pose la question de savoir si un enfant peut bénéficier pleinement de son environnement institutionnel quand il se trouve tiraillé par des loyautés envers son ou ses

parent(s) qui refuse(nt) son placement ? Comment faire avec les débordements verbaux des parents qui contestent le placement de leur enfant et qui attaquent sans cesse le cadre de travail posé par l'institution et les professionnels qui le portent ?

Il s'agit de simples questions sur notre travail, notre intervention, notre accompagnement, notre métier. Dès lors, comment ne pas s'intéresser à la relation entre les personnes et les professionnels, à l'impact du contexte dans lequel elle se déroule ? Sachant qu'une relation fondée sur la libre adhésion est de nature différente d'une relation construite sur une aide contrainte, ce qui est bien souvent le cas pour les placements qui nous concernent.

Si les deux types de relations ont leur fondement, leur utilité et leur efficacité, il ne s'agit pas de les hiérarchiser, mais bel et bien de les distinguer. Car les questions de pouvoir, de confiance, d'adhésion n'ont pas le même sens dans les deux espaces relationnels. Les pratiques professionnelles ne peuvent donc être les mêmes.

La ressemblance entre les deux s'avère pourtant trompeuse et peut nous piéger si nous n'y prenons garde. Plus que jamais, nous avons besoin d'identifier le cadre relationnel dans lequel se produit la rencontre, d'avoir une réflexion, de penser des organisations et développer une pratique adaptée en fonction de la nature de la relation aux personnes. Combien de parents me disent : *« de toute façon je n'ai pas le choix, je suis obligé de venir à vos réunions*

sinon ça va être encore pire pour moi» ou «à quoi ça sert que je vous donne mon avis, de toute façon c'est vous qui décidez.»

La personne face à nous semble adhérer à la définition du problème qu'elle décrit souvent très bien ou que l'assistant social, représentant du service placeur, lui décrit, puisque c'est lui qui décide ou qui encourage vivement le(s) parent(s) à accepter le placement de son enfant. Nous nous retrouvons alors face à un parent qui va sûrement solliciter ou accepter de l'aide pour un problème qui est apparemment celui qu'il ou elle pense avoir, mais qui est en grande partie défini par d'autres. Et ce, en plus de devoir accepter de collaborer avec des professionnels qui ne sont pas les représentants du service placeur, mais juste au service de celui-ci.

Les tiers détenteurs d'un pouvoir sur ces parents, peuvent en user et provoquer une évolution jugée inadmissible par la personne elle-même. La relation et l'aidant sont donc bel et bien piégés. Ils s'engagent sur un « faux-semblant » : la personne prétend être d'accord et le professionnel prétend la croire. Dans ces situations, nous ne pouvons nier que les travailleurs sociaux ont ou sont un pouvoir. Nous sommes dans des fonctions et avec des qualifications qui nous permettent d'orienter, de conseiller, d'animer, d'évaluer, de signaler, de décider, d'éduquer, autant d'actes qui impactent la vie des personnes que nous rencontrons.

Ces « faux-semblant » viennent souvent heurter des objectifs visés par le placement et la collaboration nécessaire à l'évolution de la

situation, sans parler de l'agressivité qu'elle peut générer. Postures d'oppositions, résistances faces aux demandes du foyer, menaces auprès des éducateurs, exigences ou refus de collaboration dans le travail que l'institution tente de mettre en place, vives critiques du service placeur... Sans être exhaustif sur la question, poser une injonction d'aide, c'est d'emblée dénier une compétence fondamentale de la personne : celle de demander une aide si elle estime en avoir besoin, même si cette demande est issue d'une dénonciation pour des manquements qui se réfèrent aux responsabilités parentales.

Je ne parle pas ici que des abus sexuels, de la violence ou de la contrainte qui doivent être dénoncés systématiquement, mais aussi du manque de soins, d'affection, de stimulations, de ce qu'on va appeler généralement le manque de cadre éducatif et psycho-affectif, faisant suite à une situation qui a basculé dans une éducation faite d'autoritarisme ou à l'inverse, de démission face aux difficultés rencontrées. Démissions ou autoritarisme souvent renforcés par des problèmes de dépendances, de violences intra-familiales, transgénérationnelles non résolues, ou simplement la conséquence d'une gestion désastreuse du conflit parental lié à une séparation et dont l'enfant devient l'otage du couple.

Tant d'événements qui vont faire émerger des postures inadaptées, des émotions insoupçonnées, des réactions non respectueuses de l'autre et qui vont finir par déborder sur les professionnels



de la relation d'aide. Pourtant ces décisions qui peuvent mettre à mal la relation parents et professionnels, ne sont pas issues d'une décision unilatérale, elles font partie d'un processus partagé, évalué, discuté, qui met en place des gardes fous nécessaires pour diminuer les risques d'erreurs de jugements. L'ajout d'une institution dans la prise en charge d'un enfant, doit permettre d'accorder nos regards de manière encore plus objective, sans jamais pouvoir garantir complètement que le dispositif va permettre d'éviter toutes les mises en danger d'un enfant placé ou suivi dans sa famille.

Émerge alors une des faiblesses de ce métier, celles du regard partagé et des collaborations avec d'autres qui peuvent amener chaque professionnel à camper sur sa position au détriment de la protection de l'enfant, sujet d'un placement, alors que paradoxalement, la sécurité de tous passe par la force d'oser questionner les décisions au sein des réseaux, d'amener son expertise au risque de froisser la forme pour toucher à l'essentiel, le droit d'un enfant à être protégé.

Si l'éducateur se forme pour savoir prendre ou mettre la bonne distance, il n'en est pas moins confronté à l'adolescent et son état, à ses parents et leurs histoires non résolues, aux services placeurs et à leurs besoins de solutions qui se doivent de répondre à la complexité des situations pour assurer au mieux la protection des enfants.

Dans un même temps, il est important de souligner les efforts de certains parents qui participent activement au processus de placement et qui sont capables d'une véritable remise en question. Sans cette collaboration, certes contrainte pour bon nombre de situations, leur enfant souffrirait certainement davantage et ils l'ont bien compris.

Finalement chaque personne colorie son histoire avec ses propres outils, les couleurs sont alors plus ou moins vives. Mais contrairement à ce que certains laissent croire, les maîtres mots des professionnels accompagnants restent toujours la bienveillance, l'écoute, le respect, les encouragements, pour permettre aux enfants et à leurs parents de mélanger de manière harmonieuse les différentes teintes. Je les remercie pour leur envie de retrouver un équilibre souvent perdu.

Je remercie aussi tous les partenaires professionnels des réseaux pour leur réflexion et leur collaboration, ainsi que tous les membres du comité de l'Association pour leur soutien indéfectible, sans oublier tous les collaborateurs pour leur créativité et leur engagement au quotidien.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Quand nous parlons des jeunes, eux disent élèves... Collaboration, un exemple de travail avec nos partenaires, Orsat Radonic, responsable socio-éducatif

« Il ne faut pas croire tout ce qu'on nous dit de ceux qui ne pensent pas comme nous. » Albert Schweitzer

Ce n'est un secret pour personne ; malgré une norme sociale évidente quand il s'agit d'encenser les mérites et l'importance de la collaboration, la réalité des métiers et des places que l'on occupe dans un groupe hétéroclite nous amène de temps en temps à une impasse. Celle de défendre nos besoins et faire valoir nos points de vue au détriment parfois du sujet ou de l'objet de la rencontre.

Sans être tout à fait logique, force est de constater que la collaboration entre les métiers proches peut présenter quelquefois encore plus de difficultés et d'incompréhensions qu'entre des métiers plus éloignés. Ce qui nous amènerait à poser l'hypothèse que plus les compétences mises en œuvre sont semblables plus nous aurions tendance à vouloir confirmer la nôtre comme étant spécifique et unique dans son genre.

Un effort important serait ainsi utilisé pour faire valoir la différence. On observera alors plus de rigidité dans nos interventions car ce centrage sur sa fonction va de pair avec la création d'une hiérarchie dans laquelle notre besoin primerait sur celui des autres. Pourquoi ce geste de repli apparaît-il alors dans les

séances dans lesquelles les personnes pourtant bienveillantes se réunissent uniquement dans le but de trouver des solutions pour les problèmes que posent les situations et les personnes ?

Une partie des problématiques à l'ordre du jour lors de nos rencontres multidisciplinaires sont tellement complexes et leurs effets si difficiles à vivre que la recherche de solutions débouche inéluctablement sur un sentiment d'impuissance. Suivi bien évidemment d'une envie soudaine de s'en débarrasser car peu commode et impossible à endosser tout seul.

N'y voyez pas dans cette suite d'idées un comportement systématique mais plutôt un exemple qui me sert à illustrer les difficultés de la collaboration multidisciplinaire. Une difficulté créée par la souffrance qui provoque le sentiment d'impuissance, celui même qui accompagne parfois les situations délicates des adolescents placés et de leur famille. On pourrait y ajouter les échecs successifs des tentatives d'y remédier de la part des professionnels qui nous ont précédés. Alors qu'est-ce que la bonne collaboration ?

C'est une collaboration où la concurrence est mise de côté pour pouvoir se centrer autour de la recherche d'une solution

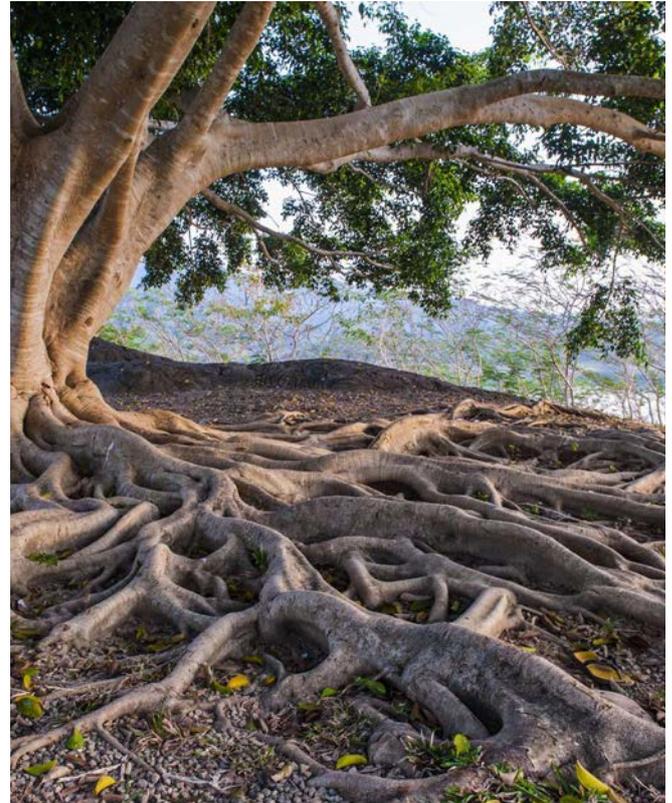


éthiquement viable et réalisable, qui rend visible et reconnaissable les domaines de compétences de tous et dans laquelle le débat est bienvenu.

Comment dès lors faire en sorte que ce travail commun dans lequel une personne aussi éclairée soit-elle ne suffise pas pour faire fonctionner l'ensemble? C'est en posant comme postulat qu'occuper la bonne place, chercher la complémentarité, être centré sur les sujets et l'objet de la rencontre est un défi permanent et une organisation jamais acquise.

C'est pour cette raison que nous avons décidé en 2000 déjà, d'organiser une rencontre annuelle avec nos plus proches collaborateurs, c'est-à-dire les enseignants, l'infirmière scolaire, le directeur du collège de Cossonay, l'éducateur et les enseignants du Matas (dès sa conception) ainsi que les professionnels travaillant au service PPLS pour renforcer notre collaboration et ainsi construire une vigilance commune. Celle qui nous protège des erreurs faciles et des collaborations difficiles.

Nous organisons nos rencontres en collaboration avec la doyenne du collège de Cossonay qui se déroule dans leurs locaux. Les toutes premières rencontres ont été animées par des formateurs et superviseurs externes puis ce sont mués en une organisation conjointe entre l'institution et l'école. Il faudrait souligner que les intervenants externes venaient généralement du monde de l'éducation provoquant une certaine méfiance du corps enseignant. Il



fallait donc équilibrer les intérêts communs et susciter la motivation des uns et des autres.

C'est pour cette raison que la décision d'une organisation commune école-mep a été prise à partir de 2010. Ce qui veut dire que le partenariat et la mise en place des outils collaboratifs entre les deux institutions a été donc lui-même un travail d'ajustement commun, qui a nécessité une explication puis une négociation et une décision. Les directions sont devenues garantes de la rencontre en distribution des responsabilités, en participant eux-mêmes, en assurant la présence des partenaires et en proposant le lieu de la réunion.

L'idéal de cette rencontre est de favoriser la bonne collaboration entre les éducateurs, les enseignants et les autres professionnels. Cette démarche horizontale exige toutefois que chaque participant du réseau soit reconnu dans et par son domaine de compétence. Cette reconnaissance est nécessaire pour valoriser des actions et des initiatives prises par chaque professionnel et pour éviter des difficultés liées à l'unique appréciation de la hiérarchie des besoins spécifiques à chaque métier. Lors de nos réunions les différents exercices sont proposés afin de jouer les situations vécues ou imaginées difficiles pour permettre une prise de conscience des cultures institutionnelles, des manières de faire organisationnelles, des visons du monde et du métier qui n'est pas le nôtre. Les échanges sont favorisés par la prépa-

ration conjointe et la présence des animateurs dans les groupes de travail. Nous profitons de cette occasion pour questionner et adapter nos procédures communes cherchant inlassablement une meilleure réponse aux besoins des professionnels et des adolescents pris en charge par nos institutions respectives.

Pour conclure, je voudrais faire une remarque concernant la répétition. Puisque le thème ne change pas il y a certes une certaine redondance mais aussi un recommencement dans nos rendez-vous. Je pense qu'elle est nécessaire car une bonne collaboration n'est jamais définitivement acquise en une matinée de travail. Il se trouve qu'elle doit être à l'épreuve de la routine et du changement, de la société, des mœurs, mais aussi des personnes qui la constituent.

La mep hisse les voiles! Anne-Line Bauen-Schminke, éducatrice

« C'est très douloureux d'écrire sa vie, de regarder dans le rétroviseur, parce qu'elle se résume à peu. Elle n'est faite que d'efforts. Je préfère regarder devant, parce que devant il n'y a que le plaisir, puisque l'effort n'est pas encore fait. » Olivier de Kersauson

Un mardi soir, au début du mois de septembre, une jolie équipe monte à bord d'un bateau de la série des Surprises... un nom propice à nous en réserver quelques unes... Certains ont déjà navigué, d'autres non... Mais tous ont le sourire, posent des questions, observent...

Il y a d'abord Loris qui se rappelle avoir démarré le moteur d'un autre bateau sur lequel il était monté. Il aimerait tout de suite démarrer celui-ci. Il y a ensuite Enzo, à qui je demande de larguer les amarres... ce qu'il entreprend avec beaucoup de concentration et de précautions. Puis il y a Djunäi à qui je donne la barre, le temps de ranger quelque peu tout en sortant du port. Prise au dépourvu par cette nouvelle responsabilité, elle s'y attèle de bon cœur tout en admirant le paysage. Il incombe ensuite à Loris de hisser la grande voile. Ce n'est pas facile lorsqu'on ne l'a jamais fait. Cela demande beaucoup plus d'efforts que si le mouvement est intégré depuis longtemps. Du coup, Enzo lui propose son aide... moment magique d'entraide, les deux garçons finissent de hisser ensemble la lourde toile.



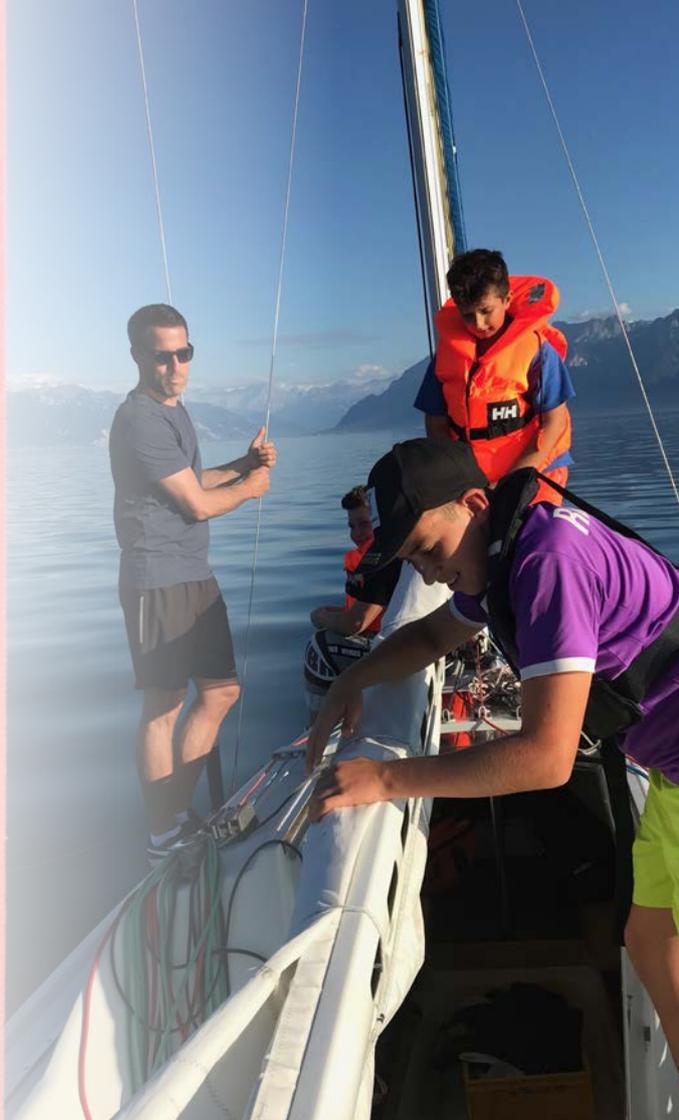
Nous naviguons sous voile, admirant le paysage et la « glisse » de notre embarcation. Puis, l'appel de l'eau se faisant sentir, nous arrêtons le bateau pour que Enzo, Djunäi et Loris puisse se baigner accompagnés de Matt. S'ensuit une série de cris mêlés à des rires... Cela fait peur de se baigner dans une eau noire, sans voir ni maîtriser ce qui se passe au-dessous de ses pieds! L'appétit ouvert par quelques plongeurs, les baigneurs remontent à bord et nous sortons les sandwiches. Joli moment d'échanges où Enzo nous gratifie même de magnifiques couplets de rap improvisés. Alexia, qui n'en est pas à sa première sortie avec moi, contemple tout

.....

cela avec intérêt et propose son aide à plusieurs reprises. Beaucoup de rires et quelques bords plus tard, nous regagnons le port bien fatigués. Les jeunes remercient, des étoiles plein les yeux...

Le mardi suivant, c'est une autre équipe qui me rejoint sur le bateau. Je les entends arriver de loin puisque l'une des filles a une trouille bleue de monter sur le bateau et l'exprime en poussant de petits cris apeurés. Après quelques paroles rassurantes et encourageantes, tout le monde prend place dans le cockpit. Léo s'occupe rapidement de larguer les amarres, aidé par Mathieu. Une fois sortis du port, je confie la barre à Janicia. Comprenant rapidement « le truc », nous assistons à sa spectaculaire prise de confiance. Entre le petit animal apeuré à l'embarquement et la capitaine fière en fin de navigation, une évolution impressionnante s'est effectuée.

Le vent étant relativement faible, nous tirons quelques bords en douceur avant de passer à l'étape baignade. L'automne ayant pointé le bout de son nez, le lac s'est passablement refroidit depuis la dernière sortie. Cela n'empêche pour autant pas Amandine, Léo et Mathieu, nos trois courageux, de se jeter à l'eau. Après un petit pic-nic dans la lumière dorée du soleil couchant, nous reprenons tranquillement la direction du port. Lyane s'est montrée à l'aise et curieuse alors que Léo et Amandine nous gratifiaient d'exclamations, appréciant visiblement l'expérience. Le météo du jour ne nous a pas permis de réaliser des records de





vitesse, par contre elle a pris soin de nos jeunes matelots et leur a permis de découvrir la navigation à la voile et notre beau lac Léman en toute sérénité.

Pour la dernière sortie, le bateau accueille un « habitué » puisque Loris avait déjà participé à la première sortie. Cette navigation nous réservera bien des surprises entre météo, matériel et ambiance à bord...

Nous sortons avec si peu d'air que nous lançons tout de suite la baignade. Cette fois-ci, ce sont Manon, Nicolas et Loris accompagnés par Mathieu qui profitent de barboter autour du bateau. Peu de temps après, le vent se levant, il faut sortir de l'eau, s'habiller et croquer dans un sandwich tout en enchaînant les manœuvres pour faire avancer le voilier de manière efficace et sûre. C'est finalement une jolie bise qui s'établit, nous gratifiant de quelques belles rafales faisant sérieusement giter le bateau. Comme au Luna Park, les sensations fortes font peur tout en étant grisantes. Elles procurent une dose d'adrénaline qui génère des rires pour certains et de l'agitation pour d'autres. Vent fort et agitation sur un bateau ne faisant pas bon ménage, il faut remettre un peu d'ordre dans les rangs pour la sécurité de tous.

En effet, lorsque le vent est fort, que le bateau gite, et que le moindre geste peut entraîner une conséquence dangereuse pour tout ou partie de l'équipage, la concentration est primordiale. Nicolas en fait d'ailleurs l'expérience jusqu'au moment de pas-

ser la barre à Loris, il ne s'assure pas que son coéquipier est prêt à prendre le relais. Le bateau, en manque de barreur, fait alors un écart et se met à giter très fortement, offrant à Nicolas une petite trempette des jambes. Plus de peur que de mal heureusement, le bateau retrouve une meilleure allure après les réglages d'urgence qui s'imposaient.

Nous débriefons alors à chaud avec l'équipage encore tout impressionné qu'une seconde d'inconscience puisse avoir pareilles conséquences. Au milieu de cette agitation, Manon se montre sérieuse et concentrée. D'ailleurs, au moment de rentrer au port, une cordelette s'emmêle dans l'enrouleur du génois, empêchant ainsi de ranger la voile. Il me faut alors aller tenter de résoudre le problème à l'avant du bateau, laissant Mathieu barrer et Manon exécuter les ordres que je lui crie par dessus le bruit du vent. Grâce à eux et à la concentration retrouvée du reste de l'équipage, nous arrivons à affaler et à prendre la direction du port. Puis, et comme un ennui n'arrive jamais seul sur un bateau, le moteur refuse de s'allumer. La nuit tombe, et après de nombreux essais, nous devons nous résoudre à aller jusqu'à la place de port sous voile. Cela n'est pas risqué, mais la manœuvre est compliquée. Malgré tous ces défis, nous atteignons la place de port sans encombre. Nous sommes fatigués mais heureux d'avoir surmonté nos peurs, le stress des imprévus et l'hostilité des éléments. Une belle dernière sortie qui restera gravée dans les mémoires, c'est certain !



Sur le plan éducatif: Il faudrait encore de nombreuses pages pour parler sérieusement de la voile comme outil éducatif dans l'accompagnement d'enfants ou d'adolescents confrontés à des parcours de vie difficiles. D'ailleurs, plusieurs livres ont été écrits à ce sujet. J'ai préféré présenter un aperçu de ce que nous avons vécu. Les liens entre l'expérience et les bénéfices à un niveau éducatif se font ensuite, si on le souhaite. J'aimerais toutefois relever quelques aspects qui me sont apparus comme étant saillants dans notre expérience.

Premièrement, le travail sur la confiance en soi. Barrer un bateau, tenir entre ses mains la responsabilité et la sécurité de six personnes, cela n'arrive pas souvent. Pour certains, ce fut une révélation: « je suis capable de le faire et je le fais même plutôt bien », « j'arrive à me concentrer sur une longue période et malgré tout un tas de distractions potentielles », « on me fait suffisamment confiance pour me donner cette responsabilité », « le bateau avance grâce à moi ».

Pour d'autres ce fut une leçon: « j'étais sûr(e) de ne pas y arriver, j'ai pourtant dû le faire, et j'ai réussi à bien le faire », « quand je ne me concentre pas suffisamment, cela met les autres et moi-même en danger », « je dois plus exprimer ce que j'attends des autres pour que notre projet commun aboutisse », « je dois plus écouter ce que vivent les autres pour qu'on puisse tous s'adapter les uns aux autres ».



Ensuite, l'expérimentation de l'entraide. Comme dans un jeu de coopération, lorsque l'on a un but commun et que l'on se rend compte qu'on peut y arriver ensemble, les bénéfiques se font sentir pour tous les protagonistes : « on y arrive mieux à deux », « quand je propose mon aide et qu'elle est acceptée, on est tous les deux content(e)s », « quand j'accepte l'aide qu'on me propose, je me sens soutenu(e) et la réussite est gratifiante », « quand je donne un coup de main, je me sens utile et respecté(e) ».

D'autre part, la découverte de l'aventure pour vivre des émotions fortes. Lorsque l'on a vécu des moments difficiles, voire dramatiques dans notre vie, notre rapport aux émotions peut être quelque peu particulier. Certains sont comme anesthésiés, d'autres sont au contraire hyper sensibles à la moindre émotion. Certains vont chercher les émotions fortes, comme pour se sentir exister, vivre et tester leurs limites, d'autres vont au contraire les redouter car elles sont vécues comme potentiellement dangereuses.

La voile est merveilleuse car elle procure des émotions fortes, en douceur. Le bateau nous rassure car il nous berce comme dans notre plus tendre enfance, tout en nous permettant d'expérimen-

ter une prise de risque. Les éléments comme le vent peuvent être impressionnants parce que nous les percevons avec plus d'intensité que lorsque nous sommes bien protégés dans nos maisons. Nous n'avons pour autant pas le choix de faire confiance à la personne qui barre le bateau et au skipper. En effet, de par leur comportement, ils nous montrent qu'ils maîtrisent le bateau et nous permettent d'être en sécurité malgré les éléments. Lorsque l'on a perdu confiance en soi, en la vie, et en beaucoup d'adultes, c'est une expérience qui peut être marquante.

Je terminerai en parlant de l'horizon. Sur un bateau, l'œil est forcément attiré par l'horizon. Qu'il soit fait de montagnes, de vignes, de villes ou d'un scintillement lointain, l'horizon nous appelle et nous regardons vers lui, plus loin. Plus loin que soi, plus loin que maintenant, on s'interroge sur ce qui se trouve là-bas. On découvre peut-être même que la ville où l'on habite est très petite ou au contraire très grande, que la route semble longue ou au contraire très courte. Il est parfois bon de revenir dans l'ici et maintenant, comme il est parfois bon de se décentrer pour voir au-delà, vers l'avenir, vers les autres, vers d'autres possibles.



Bienvenue au Groupe Parents...

Corine Ripa, éducatrice accompagnante des parents à domicile

« Tout groupe humain prend sa richesse dans la communication, l'entraide et la solidarité visant à un but commun : l'épanouissement de chacun dans le respect des différences. » Françoise Dolto

C'est toujours un jeudi soir... La nuit est déjà tombée et des voitures affluent à la *mep*. Une petite effervescence est perceptible de l'extérieur de la maison, il faut dire que ça n'est jamais une soirée comme les autres. Les parents se saluent, échangent des bisex et quelques mots, fument une cigarette devant la porte avant d'entrer dans la vénérable bâtisse qui accueille leurs enfants durant la semaine.

Faut-il que je sonne ? Ma fille va-t-elle être contente de me voir ? Est-ce que je vais croiser son référent ce soir, j'ai justement une question à lui poser ? J'ose aller voir sa chambre ou il faut que je demande aux éducateurs avant ? Y'a déjà d'autres parents dans la salle à manger ? ...

Les éducateurs accueillent les parents et généralement les enfants débarquent au même moment, ils ont reconnu la voix de leurs parents même depuis l'étage du dessus. Des câlins, des embrassades souvent, des échanges plus réservés parfois, ça dépend de comment s'est passé le weekend. En un clin d'œil, chacun se fait son idée.

Comment va ma maman ? Mon papa est-t-il présent ce soir ? Est-ce qu'il porte sa chemise qui le vieillit ? Est-ce qu'ils ont pensé à mes écouteurs ? Je pourrais peut-être déjà leur poser la question pour ma sortie de ce weekend ? ...

Une bonne odeur s'échappe de la cuisine, c'est le signe que le souper est servi. Le réfectoire est en mode buffet, ce soir c'est une soirée spéciale, on pousse les tables et personne ne va vérifier que les enfants mangent leurs légumes. Moment de partage et de discussions informelles, les préparations du cuisinier remplissent les estomacs et réchauffent les cœurs. Un papa sert la soupe à ceux qui en veulent, le directeur mange avec les doigts, des mamans rigolent dans un coin, un papa sort prendre l'air, il en a besoin.

Mais c'est déjà l'heure de se déplacer et de rendre la maison aux enfants. Les parents leur disent au revoir, demain c'est déjà vendredi. Des petits groupes parcourent les quelques dizaines de mètres qui les séparent de l'endroit où se passe la soirée, font une petite pause dans le jardin avant de rentrer et de s'installer en cercle. Un petit café pour contrer les effets de la digestion, et c'est parti.

Une histoire ? Un jeu ? Parfois les deux, pour permettre à chacun de se mettre en route dans le groupe. Et là les échanges commencent petit à petit : une anecdote est partagée, un récit suscite

des émotions, un mot provoque une réaction, un témoignage en permet d'autres. Ce sont des parents qui s'interrogent sur leur rôle, qui partagent leurs doutes et leurs espoirs, qui se confrontent parfois à d'autres manières de faire. Tout cela est possible parce que ce sont des parents qui échangent avec d'autres parents. Pas mal de différences pourtant entre eux, mais un point commun qui les supplante toutes : le fait d'avoir rencontré à un moment des difficultés dans leur vie et avec leur enfant, et qui a conduit au placement.

Les ingrédients de ces rencontres parents ? La volonté de ne pas juger, une écoute attentive, des témoignages authentiques, la place pour les erreurs et les défauts, des conseils bienveillants, pas mal d'émotions et d'éclats de rire aussi. Ces soirées, ce sont des moments de travail qui n'en ont pas l'air, des espaces ressources où chacun se fait le cadeau d'être là pour les autres, de prendre ce qui lui paraît utile dans sa situation. Comme lors de toutes vraies rencontres, il y a parfois quelques « bousculades » : une interpellation fait réagir, les opinions se confrontent, les postures questionnent. Mais c'est à ce prix-là aussi que les échanges deviennent constructifs, surtout quand ils émanent de pairs.

Il est 21 heures et la soirée se termine. Sous la lumière du porche, les derniers échanges se font avant que chacun ne reprenne le chemin de sa maison. A dans un mois...



Marcher avec les adolescents en dialoguant les uns avec les autres : un pari parfois difficile... Muriel Katz, psychologue-psychothérapeute FSP de la *mep*

« Celui qui marche dans l'intégrité, pratique la justice et dit ce qu'il pense vraiment. » (Ps. 15 : 2)

L'imaginaire biblique présente souvent ses héros comme des hommes et des femmes en marche. N'est-ce pas là une belle métaphore du travail d'accompagnement des adolescents que nous accueillons à la Maison d'Enfants de Penthaz ?

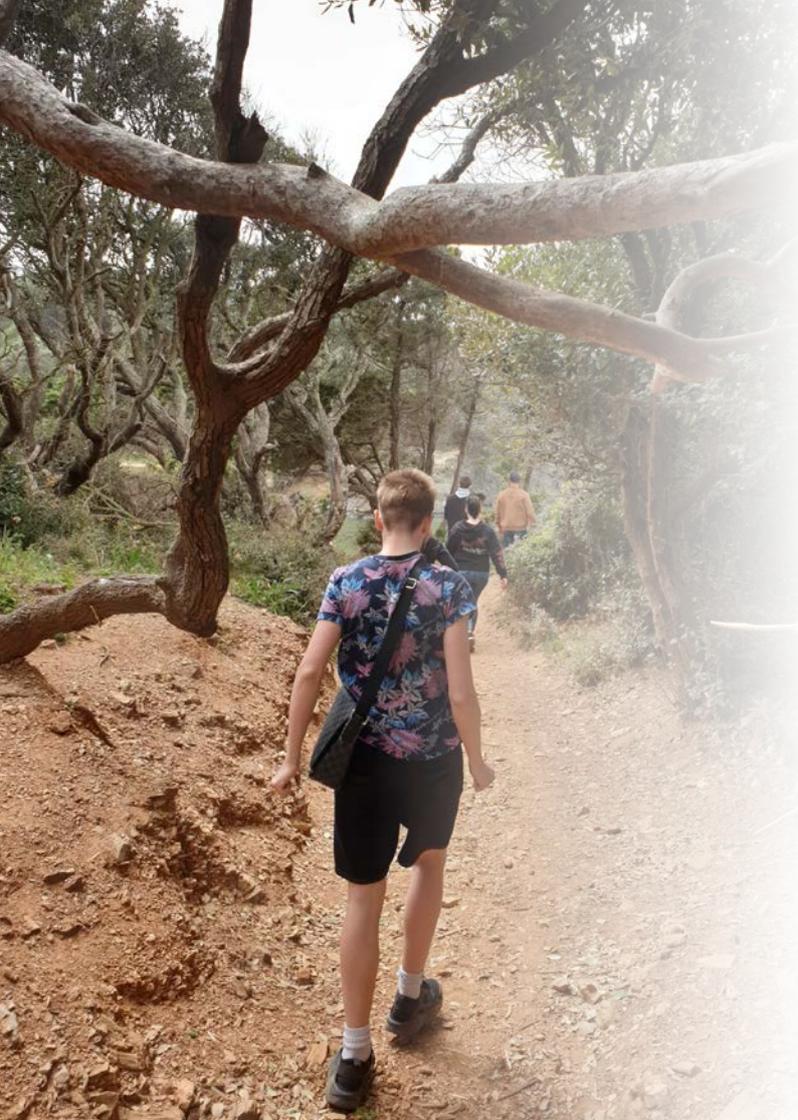
Noé est par exemple décrit comme un homme « intègre » et « juste » ; de même qu'Enoch, il « marche avec Dieu » (Gen. 6 : 9). Dieu ordonne par ailleurs à Abraham de marcher devant Lui et d'être intègre (Gen. 17 : 1) ; Abraham, quant à lui, est appelé à se mettre en marche, à quitter « la maison de son père », à prendre congé de sa « parenté », autrement dit sa famille, ainsi que de sa « patrie » pour aller, pour marcher vers la Terre Promise, vers un « pays » inconnu (Gen. 12 ; 1-5).

Marcher, marcher avec, marcher en compagnie de, marcher à la rencontre de ; marcher seul, se mettre en marche, se remettre en marche ; marcher à contre-vent, remarquer après un accident comme Sylvain Tesson ; marcher, marcher vers, s'approcher ; marcher loin, s'éloigner ; marcher à perte de vue ; errer ; reprendre sa marche ; reprendre son souffle ; marcher en montagne ; marcher dans le désert ; faire son marché ; marcher en tête d'un cortège ; se mettre en marche ; se mettre en selle ; il a une drôle de démarche ;

faire marche arrière ; marcher dans les voies de l'Éternel, ce Tout-Autre, ce plus grand que nous ; marcher en sécurité ; marcher sur un fil ; marcher dans la droiture, selon l'ordre de marche ; veiller à la bonne marche d'une maison ; marcher dans l'obscurité ; marcher en suivant les voies de son cœur ; marcher au son d'une flûte ; une nation en marche ; arrêter sa marche ; marcher contre ses ennemis ; marcher droit ; marcher de travers ; une journée de marche ; trébucher dans sa marche ; poursuivre sa marche ; aller de l'avant ; il n'aime pas se faire marcher sur les pieds ; lève-toi et marche !

Ces métaphores portées par des personnages en marche étanchent la soif quand le sentier se fait escarpé ; l'univers biblique, un trésor culturel ancestral qui, parallèlement à la mythologie grecque, romaine, scandinave, africaine, amérindienne, donne à penser, à rêver, à méditer. Il n'est pas rare que ces grands textes fassent écho avec notre parcours auprès des adolescents qui séjournent, parfois pour un temps conséquent, à la *mep*.

Le travail de la psychologue ne pourrait pas se faire sans un étroit partenariat avec les différents intervenants. Marcher - main dans la main - avec l'équipe éducative, la Direction de la *mep*, son secrétariat ; marcher ensemble, côte à côte avec les assistants sociaux du SPJ, les curateurs de l'OCTP, les psychologues,



.....

logopédistes, psychomotriciens des PPLS, du SUPEA, des Boréales ; marcher avec nos collègues psychologues, pédo-psychiatres, pédiatres, installés en privé ; marcher aux côtés du Tribunal des Mineurs, du Préfet, de la Justice de Paix, de l'Office des Curatelles et des Tutelles...

Marcher, oui.... Mais quel sens donner à ce verbe au juste ? Avancer, se mettre en mouvement, certes mais dans quelle direction ? Vers la socialisation, la scolarisation, la formation, la sécurité, la liberté d'expression, la rencontre, la différenciation, le partage avec l'autre en tout cas... Cela suppose de se donner la main, de se réunir régulièrement pour échanger, décider ensemble des meilleurs dispositifs à mettre en place, accorder nos violons, se concerter, rendre la prise en charge, l'accompagnement et le suivi les plus cohérents possible envers et contre tout...

Toutefois, marcher main dans la main ne signifie pas que le désaccord soit exclu du parcours. La divergence des points de vue, la confrontation, voire le conflit sont parfois, souvent même, présents entre les différents partenaires qui, de leur place singulière, portent un regard à eux sur la situation.

En tant que psychologue à la *mep*, j'interviens de plus en plus régulièrement dans le cadre de rencontres de réseau. Une des hypothèses qui guide ici l'écoute de la psychologue institutionnelle, c'est que les divergences de points de vue, les points d'étonnement, de désaccords, la difficulté de se concerter, les

obstacles dans la communication, le manque de coordination, les conflits, voire les dissensions reflètent, pour une part en tout cas, sur la scène institutionnelle, les zones d'ombre qui traversent les familles des jeunes que nous accueillons.

Le travail d'écoute de la psychologue institutionnelle vise, dès lors, autant que faire se peut, à entendre chacun, questionner, explorer, élaborer, associer et tenter de donner quelques impulsions favorisant la traversée de ces zones de turbulences. Il n'y a pas de mauvaise météo disait une jeune femme, il n'y a que des mauvais équipements... S'équiper, donc, faire équipe...

Dans ce contexte, les désaccords et les divergences entre partenaires institutionnels ne me paraissent pas constituer le principal adversaire pour marcher ensemble. Combien de fois ces rencontres en réseau surprennent et interpellent ? Elles mettent au travail, bousculent nos à priori, élargissent notre point de vue, ce qui permet de poursuivre la marche ensemble, au côté des jeunes et de leurs familles, enrichis et transformés par l'échange.

Non, le principal adversaire, le vent contraire, contre lequel il faut parfois se battre ressemble plutôt, expérience faite, quand la destructivité s'invite entre les professionnels et qu'on ne parvient ni à l'endiguer, ni à la dépasser, ni à la transformer. L'ombre attaque alors la qualité des échanges, voire leur possibilité même. Impossible de survivre au désaccord. Impossible désaccord tout court. L'unanimité devrait rester seule à bord, comme dans l'épisode de

Babel... Il faudrait parler d'une seule voix, sinon... Sinon rien, pas d'alternative. A l'échafaud la liberté d'expression, la libre parole autrement dit l'altérité...

Parfois indépassables, ces obstacles-là dans la communication entre professionnels constituent à mon sens un réel danger pour la prise en charge de ces adolescents. Garder son cap, continuer à défendre un point de vue qui peine à se faire entendre, lorsqu'on a la conviction intime qu'il doit pourtant être accueilli, trouver une place, discuté, débattu, pensé ressemble parfois une marche à contre vent, à une traversée du désert. Mais elle en vaut la peine... L'enjeu me semble vital : il en va de notre capacité à penser, nous laisser interroger, surprendre, transformer, je dirais même pétrir, par les échanges de points de vue, parfois difficiles et éprouvants entre professionnels.

L'indispensable ingrédient pour que cette marche reste possible, pour tisser un projet commun qui suppose de rester en mouvement ouvert à la rencontre, dans une dynamique d'échange, autrement dit le sésame, c'est quoi ? Si l'on écoute à nouveau les grands textes, qui offrent tant de sagesse à nos cœurs, alors je choisis la voix du prophète. (Michée 6 : 8)... Accomplir la justice, aimer la bonté, marcher humblement...

Simple, oui, mais pas facile !

Je mange donc je suis, Guillaume Piatti, cuisinier

« Qu'est-ce que la nourriture ? Ce n'est pas seulement une collection de produits, justiciables d'études statistiques ou diététiques. C'est aussi et en même temps un système de communication, un corps d'images, un protocole d'usages, de situations et de conduites. »

Roland Barthes

Manger fait partie des besoins fondamentaux de l'être humain. C'est un acte quotidien qui impacte à la fois sur notre santé et notre bien-être en général. Une alimentation saine nous permet de nous maintenir en santé. Elle représente aussi un aspect important de notre vie affective, en lien avec la sécurité familiale et devrait être une source de plaisir. Or, dans notre société actuelle, nous n'avons plus le temps de nous arrêter pour manger. Nous menons une vie de « tout, tout de suite », ayant à porter de nombreuses responsabilités, scolaires, familiales, professionnelles, qui nous amène à consommer du préfabriqué, trop de sucre, trop de gras, trop d'additifs.

Le rapport de l'enfant à la nourriture: Le lien entre l'alimentation et l'aspect affectif est évident, du moins il l'était, pour certains d'entre nous. Le souvenir de la tarte aux pommes de grand-maman, par analogie à la madeleine de Proust est un excellent exemple de ce lien. La cuisine est un lieu de partage et de transmission entre générations. La préparation d'un plat est un



excellent moyen d'échanger, des règles à travers les recettes et de l'affect par le biais de la confection. Une fois le plat terminé, il est offert et partagé, créant à la fois du plaisir pour celui qui le déguste et un sentiment de fierté pour celui qui l'a accompli.

Direction à prendre: La *mep* a à cœur de proposer une alimentation équilibrée aux enfants, en ne perdant pas de vue la notion

de plaisir. L'objectif principal est bien entendu de contribuer au maintien de leur bonne santé mais aussi de proposer un souvenir positif, un ancrage, un repère stable, faisant souvent défaut. La participation des enfants, à tour de rôle, à la confection des repas leur permet de s'approprier, de façon pratique, le principe d'une alimentation saine mais également les notions de partage et d'accomplissement.

Groupe alimentation: Avec la création de «groupes alimentaires», la démarche va un peu plus loin: enseigner aux enfants à déterminer ce qui est sain de ce qui ne l'est pas. Leur expliquer ce dont ils n'ont pas conscience afin qu'ils n'appliquent pas les règles sans en connaître le fondement. Le risque serait alors qu'ils vivent le changement comme une privation, une punition. La motivation externe négative ne fonctionne pas lorsque l'on cherche à induire un changement; nous évitons la culpabilité entraînée par des injonctions de type: « si tu manges ceci, tu seras obèse » ou encore « si tu ne manges pas cela, tu seras en mauvaise santé ». Le savoir est transmis de manière positive, en soulignant les bénéfices en termes de santé et de plaisir à l'optimisation de l'alimentation. L'éducation se fait dans l'échange, ayant comme objectif l'appropriation d'un mode de vie fondamentalement sain, respectueux de soi-même et source de bien-être dans le même temps.



La mindfulness au MATAS II Perspective : la méditation au service des apprentissages, Shiva Babajee, éducateur et Tiago Ribeiro, enseignant

«La méditation n'est pas une activité dans l'isolement, mais une action dans la vie quotidienne, faite de coopération, de sensibilité et d'intelligence.»

Jiddu Krishnamurti

La méditation de pleine conscience destinée aux adolescents se développe de plus en plus en Suisse, notamment dans les écoles. Les jeunes ont besoin de s'accorder des pauses, des sortes d'arrêts sur image internes, et ce d'autant plus dans une société zapping où prendre son temps est, bien souvent à tort, considéré comme un aveu de faiblesse. Apprendre à se concentrer, à gérer son stress et son impulsivité, expérimenter la collaboration plutôt que la compétition avec ses pairs, voilà ce que peut apporter une pratique régulière de la mindfulness.

L'adolescence est une période de profonds changements. Les jeunes se retrouvent confrontés à un panel très large d'émotions diverses qui souvent les submergent. La pleine conscience permet de se reconnecter à soi-même et d'apprendre à écouter ses besoins. Elle constitue un outil qui permet d'apprendre à mieux se connaître, à savoir comment nous fonctionnons intérieurement. Ainsi, par la pleine conscience, on est amené à mieux appréhender les pensées diffuses qui nous habitent, ou du moins plus à même de les conscientiser en limitant l'activité automatique du mental.

Méditer, c'est respirer en conscience, apprendre à être présent et amener le calme à l'intérieur de soi. C'est aussi prendre un temps d'arrêt afin de créer un espace pour engager un projet vivant. Enfin, c'est offrir aux adolescents, lorsqu'ils en éprouvent le besoin, un outil pour qu'ils puissent développer une attitude apaisante au milieu de tous les aléas de la vie quotidienne.

Au sein du MATAS II Perspective, nous avons décidé de proposer à chacun des jeunes présents un ou plusieurs moments d'activités liées à la pleine conscience (courte méditation, ateliers philo, etc.). Il nous est en effet apparu évident que cette pratique s'articule parfaitement avec les objectifs éducatifs et scolaires des adolescents. Pour un jeune présentant des difficultés comportementales, la mindfulness va permettre de mieux appréhender ses émotions et d'anticiper des réactions qui parasitent les apprentissages. De même, un élève manifestant des problèmes de concentration ou des stress (notamment face aux évaluations), pourra, par la mindfulness, disposer d'une boîte à outils lui permettant de mieux réguler ses émotions aux moments opportuns.

La pratique de la pleine conscience au MATAS II Perspective repose essentiellement sur deux activités distinctes. D'une part, de courts ateliers de méditation, souvent préalables aux activités scolaires, visant notamment à favoriser la concentration. D'autre part, des ateliers philo, plus longs, dans lesquels la méditation s'articule avec l'approche de thématiques de portée plus vaste

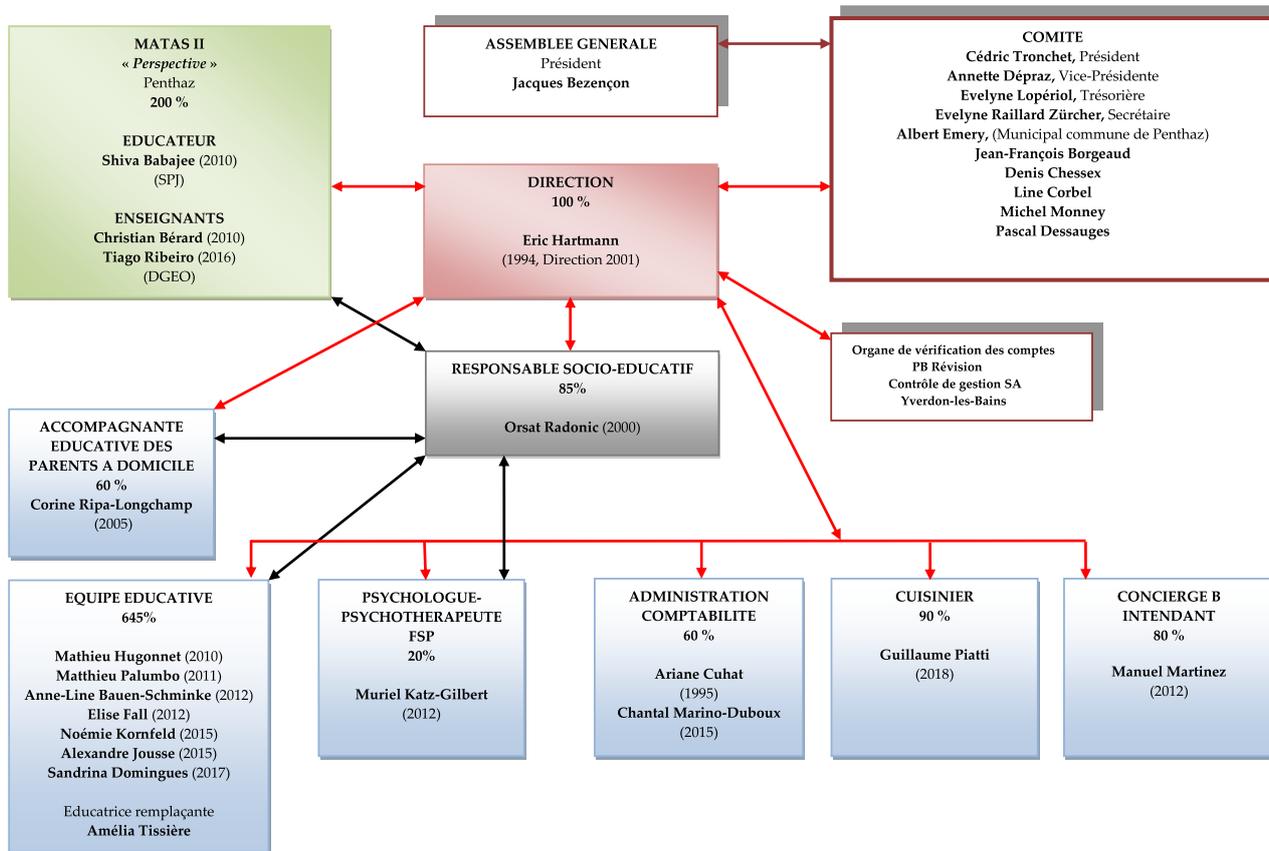
.....

comme l'amour, le respect, le bonheur, le sens de la vie, la solitude, la mort ou les émotions, et ce à travers un média permettant l'amorce de l'échange (bande-dessinée essentiellement).

On le voit donc, la mindfulness n'est pas seulement une pratique méditative, mais constitue une véritable boîte à outils permettant aux élèves de réintégrer l'école plus sereinement, plus conscients de leurs émotions, de leurs faiblesses, de leurs limites, mais surtout, de leur immense potentiel une fois l'esprit apaisé.



Organigramme 2019 Vue d'ensemble *mep* et MATAS II « Perspective » (Penthaz)



En chiffres, Ariane Cuhat, Secrétaire/comptable



compte d'exploitation au 31 décembre 2018

	2018	2017		2018	2017
	CHF.	CHF.		CHF.	CHF.
MAISON D'ENFANTS					
CHARGES			PRODUITS		
SALAIRES ET FRAIS DU PERSONNEL					
Salaires et charges sociales	1,301,094	1,271,314	Contrib. des parents et/ou répondants	67,840	69,500
Autres frais du personnel	16,937	12,684	Produits exceptionnels	1,670	4,283
Honoraires pour prestations de tiers	22,674	20,765	Repas du personnel	895	1,165
AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION			Autres contributions ou subventions	5,307	17,480
Besoins médicaux	469	662			
Alimentation	47,978	48,536			
Entretien	7,967	6,554			
Entretien immeubles et installations	37,899	31,472			
Intérêts bancaires et hypothécaires	7,079	6,773			
Amortissement de l'immeuble	3,900	17,578			
Amortissement du mobilier		2,499			
Amortissement des machines et outillage		550			
Energies	18,189	21,409			
Ecole et formation, loisirs et camps	30,135	28,019			
Frais d'administration	20,755	17,647			
Autres charges d'exploitation	33,045	32,219			
TOTAL	1,548,121	1,518,682	Résultat mep	1,472,409	1,426,254
			TOTAL	1,548,121	1,518,682
MATAS II "PERSPECTIVE"					
CHARGES			PRODUITS		
SALAIRES ET FRAIS DU PERSONNEL					
Salaires et charges sociales	149,682	136,154	Autres contributions ou subventions	799	1,784
Autres frais du personnel	2,262	1,015			
Honoraires pour prestations de tiers	786	588			
AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION					
Alimentation	3,865	2,996			
Entretien	318	491			
Entretien immeubles et installations	3,374	4,558			
Intérêts bancaires et hypothécaires	9,630	12,559			
Amortissement de l'immeuble	13,400	13,500			
Energies	3,019	2,609			
Ecole et formation, loisirs et camps	10,290	2,408			
Frais d'administration	917	777			
Autres charges d'exploitation	3,503	4,227			
TOTAL	201,046	181,880	Résultat Matas II "Perspective"	200,247	180,097
			TOTAL	201,046	181,880

résumé compte de résultat 2018

	2018	2017
	CHF.	CHF.
Résultat Maison d'Enfants	-1,472,409.06	-1,426,254.23
Avances SPJ / mep	1,479,923.90	1,461,174.66
Avances Tribunal des mineurs / mep		
Résultat Matas II "Perspective"	-200,247.37	-180,096.50
Avances SPJ / Matas II "Perspective"	200,088.00	204,092.25
TOTAL EXCEDENT DE PRODUITS DE L'EXERCICE	7,355.47	58,916.18

compte hors-exploitation au 31 décembre 2018

	2018	2017		2018	2017
	CHF.	CHF.		CHF.	CHF.
CHARGES			PRODUITS		
Charges diverses	7,418	4,054	Dons	3,420	1,870
Salle de gym, utilis. don Commune Pentha	3,400	3,400	Don Commune Penthaz	3,400	3,400
Utilisation dons	985	1,870	Titres, revenus et plus-value	12,346	31,522
Frais et pertes sur titres	366	335	Intérêts bancaires	214	269
			Cotisations	100	80
Résultat hors exploitation	7311	27481			
TOTAL	19,480	37,141	TOTAL	19,480	37,141



bilan au 31 décembre 2018

	2018	2017		2018	2017
	CHF.	CHF.		CHF.	CHF.
ACTIFS			PASSIFS		
ACTIFS CIRCULANTS			CAPITAUX ETRANGERS A COURT TERME		
TRESORERIE			DETTE RESULTANT DES PRESTATIONS DE SERVICES		
Caisse	7,515	8,911	Créanciers	3,103	2,707
Poste	60,240	44,915	Comptes individuels pens. SPJ	9,237	
Banques	290,833	285,734			
CREANCES RESULTANT DE PRESTATIONS DE SERVICES			PASSIFS DE REGULARISATION		
Débiteurs		11,308	Passifs transitoires	57,987	57,700
Débiteur Tribunal des Mineurs		11,636	Excédent 2016		78,122
Comptes indiv.pensionnaires SPJ		7,938	Excédent 2017	58,916	58,916
STOCKS			Excédent 2018	7,355	
Stocks	3,878	3,800	Régularisation des aides individuelles	8,645	30,562
ACTIFS DE REGULARISATION					
Actifs transitoires	18,644	62,975			
ACTIFS IMMOBILISES			CAPITAUX ETRANGERS A LONG TERME		
IMMOBILISATIONS FINANCIERES			DETTE A LONG TERME PORTANT INTERET		
Titres	258,574	297,290	Hyp.1er rang, rue du Four 8	489,000	494,400
IMMOBILISATIONS CORPORELLES MEUBLES			Hyp.1er rang, rte de Lausanne 7	584,100	596,000
Mobilier et agencement	1	1			
Machines et outillage	8,607	1	FONDS PROPRES		
Matériel informatique	1	1	Capital de la fondation	585,840	578,529
Véhicules	1	1	Réserves projets	196,442	184,627
IMMOBILISATIONS CORPORELLES IMMEUBLES			Régul. de l'exc.charges/produits	-12,776	
Constructions exploitation principale	9,803				
Immeuble Rue du Four 8	469,652	475,052			
Immeuble Rte de Lausanne 7	860,100	872,000			
Total des actifs	1,987,849	2,081,563	Total des passifs	1,987,849	2,081,563

Journées d'intégration, rentrée 2019









accueillante sympa affectueuse
 persévérante intelligente
 sincère rêveuse souriable surprenante
 déterminée belle assumée (en)
 positive indépendante
 aiment réservée polie
 courageuse forte franche
 joyeuse épanouie cash romantique
 attentionnée admirable agaçable
 élégante sensible rassurante
 empathie ténace







CAVIN
artgraphic



Un grand MERCI pour votre soutien !



*m*aison d'*e*nfants de *p*enthaz - Rue du Four 8 - 1303 Penthaz

Tél. 021 862 72 29 - e-mail: direction.mep@bluewin.ch - www.mepenthaz.ch

ccp: 10-854-7 - IBAN n° CH03 0900 0000 1000 0854 7